

mande aux gens de la ville : " Qui repose là ? " ils répondent en se signant : " C'est le tombeau de Pilate ! Eh ! le pauvre ! "

Le tombeau de Pilate ? Comment se trouve-t-il là ? Ceux qui racontent, qui dissertent, qui compulsent les souvenirs, ne sauront pas vous le dire. Ceux qui devinent, qui chantent, qui demandent peu aux livres, qui demandent tout aux rêves dont le vol perce les nuages, même les nuages de l'histoire, en savent-ils davantage ? Il faut du moins les entendre. Le *mens divinius* dont ils se disent gratifiés a le secret des choses ; et ils ont des récits qui consolent de la vérité, parce qu'ils sont plus beaux qu'elle, si toutefois il est rien de plus beau que le vrai ?

*
* *

C'était donc là, à Vienne, que vivait exilé le trop fameux Pilate, procurateur de la Judée sous Tibère, qui, pour ne pas déplaire à son maître, avait fait crucifier son Dieu. Ce Dieu avait eu sa revanche, et sur un signal invisible de sa main, l'ami de César avait été disgracié et proscrit par décret de César. Les princes veulent bien qu'on les serve, mais non qu'on les compromette. Pilate avait dépassé la mesure d'exactions et de vexations permises aux agents de l'Empire. Le peuple s'était soulevé, les délateurs avaient dénoncé, le sénat s'était inquiété, le prince s'était irrité, et Pilate rappelé de son gouvernement avait été jeté, par-dessus les Alpes, dans une ville de troisième ordre, où, comme on pense bien, il était tombé fort étourdi du coup et meurtri de sa chute.

Il ne devait pas s'en remettre. Ce n'est point que le procureur fût sorti les mains vides de son gouvernement ; les richesses de l'Orient, prélevées sur les tributaires, l'avaient dédommagé des ennuis de vivre loin de ce que Cicéron appelait la Ville-Lumière. Il avait rapporté de là dans l'ancienne cité des Allobroges de beaux restes de l'opulence qu'il devait à son rare talent dans l'art d'administrer, lequel, dès ce temps-là, se confondait avec celui de s'enrichir. Mais la domination était le fond d'un Romain, comme la liberté était le fond d'un barbare : et l'ambition de Pilate ne se consolait pas d'avoir vu les faisceaux proconsulaires se briser entre ses mains, sinon sur ses épaules, à jamais privées du laticlave.

Sa femme, Claudia Procula, essayait bien de panser la blessure de l'exil, et elle avait la main assez délicate pour cela ; mais une autre blessure s'était ouverte dans ce cœur, une blessure étrange qui s'envenimait chaque jour : la blessure du remords. Lui, le Romain, lui le sceptique, s'était pourtant bien cru prémuni, cuirassé contre ce préjugé vulgaire. Il en avait été un des maîtres de l'Orient ! Mais maintenant, il était seul, proscrit, brisé, loin des hommes, près de lui-même ; et dans le silence de cet isolement, tout ce monde de crimes avait retrouvé une voix qu'il croyait étouffée et qui n'était que baillonnée. C'était une voix ven-

geresse comme celle des Euménides ; et quand tout ce sang versé, tout ce peuple écrasé, surtout ce Prophète immolé, ce Nazaréen crucifié, se dressaient devant lui, il passait sur son front une sueur froide que seule pouvait essuyer la main de Claudia. Alors le malheureux, comme pour échapper à lui-même, s'enfuyait effaré par la campagne, où on le voyait porter ses pas précipités, suivant de près le bord du fleuve, qu'il contemplait d'un oeil avide pendant de longues heures.

*
* *

Un jour de l'an 39, sous le second consulat de Caius César Caligula Auguste, et celui de L. Apronius Caesanius, on entendit parler, dans la maison de Pilate, d'une troupe de Juifs et de Juives qui venaient de débarquer à Marseille. De là ils s'étaient dispersés dans la vallée du Rhône prêchant un Dieu nouveau, et opérant, disait-on, de ces prodiges surhumains que le peuple se plaît à prêter aux magiciens de l'Orient. Une femme de cette nation, appelée Marthe, était venue à Vienne qu'elle enchantait de ses récits et aussi des merveilles de son art prestigieux. Tout le peuple courait à elle et s'attachait à ses pas.

Cette nouvelle apportée à Pilate lui déplut : " Des Juifs ! partout des Juifs ! s'écria-t-il irrité. Qu'est-ce que ces mendiants peuvent donc venir faire ici ? Ne saurait-on trouver dans tout l'Empire un coin où on ne pénètre, où ne pullule cette engeance maudite ? Des Juifs ! Des Juifs ! Des Juifs ! "

Claudia, comme toujours, s'efforça de le calmer. Elle s'assit près de lui, sous un atrium ouvert d'où de grands jardins descendaient en pente jusqu'au fleuve que l'on voyait au loin s'enfoncer entre des collines argentées par les feux du matin.

" Mais, seigneur, lui disait-elle d'une voix qu'elle rendait encore plus douce qu'à l'ordinaire, que peuvent vous faire ces pauvres Juifs qui eux ne vous connaissent pas ? Pourquoi toujours penser à ce peuple ? Pourquoi tant vous agiter ? Ne sauriez-vous vivre heureux dans cette villa où tout respire la paix. Allons, si vous m'en croyez, nous ne songerons plus au passé, et nous jouirons au jour le jour de bonheur de vivre ensemble et de n'être plus rien . . .

— " N'être plus rien, Claudia ! Mais comprenez-vous ce mot ? N'être plus rien, au lendemain de si belles destinées, et à la veille de grandeurs plus magnifiques encore ! Ces grandeurs supérieures, il les atteindra peut-être lui, ce Vitellius, ce gouverneur de la Syrie, cet ennemi de ma fortune, qui, vendant ses services à ces vils Samaritains, m'a dénoncé à Rome, où il a fallu me rendre comme un criminel vulgaire, pour me justifier. Et qu'avais-je fait, sinon réprimer la révolte de Samarie menaçante, arrêter les insurgés au pied du mont Ga-